

« me de sieur Louis-Marie Michaud et de demoiselle Marie-
 « Anne Montagnat son épouse, résidant au château de Ri-
 « chemont de cette paroisse, notaire royal.

« A été parrain, M^e Louis Decroso, notaire royal au Pont-
 « d'Ain, et marraine, dame Gabrielle Moiroud, épouse de
 « M^e François Montagnat, avocat au parlement, et seigneur
 « de Douvres, qui ont signé. »

« Signés: Moiroud, Montagnat; Decroso; L.-M. Michaud;
 Renoud; Gentelet, curé.

Ce Louis-Gabriel Michaud est mort à la suite de nombreux revers, aux Thermes, près Paris le 8 mars 1858.

Au surplus, ces deux frères Michaud ont fait leurs études au collège de Bourg.

M. Blanchon, curé de Mollon, a fait sur la famille Michaud des recherches intéressantes qu'il a bien voulu nous communiquer il y a déjà quelque temps, et que nous utiliserons. Nous l'en remercions sincèrement.

(Journal de L'Ain.)

CHRONIQUE LOCALE.

La fête du mois a été le passage de l'Empereur à Lyon, et à ce voyage se rattachent des souvenirs qui resteront dans notre histoire. Arrivé le 29 avril, à six heures du soir, à la gare de Vaise, l'Empereur a été reçu, à la descente du train impérial, par M. le maréchal Canrobert et M. le Sénateur, préfet du Rhône. Sa Majesté est montée en calèche découverte, ayant le Maréchal à ses côtés, en face M. le Sénateur et M. le général Fleury.

Les équipages suivaient le quai, tandis qu'une flottille de bateaux à vapeur chargée de musiciens et de curieux descendait la Saône; la foule, les drapeaux, la musique faisaient un ensemble ravissant. Au passage du pont de Serin, une bannière a solennellement annoncé que le pont était désormais affranchi, c'était le premier pas vers l'affranchissement général des ponts de la Saône.

A sept heures et quart, l'Empereur a reçu à sa table les principales autorités de la ville; à neuf heures, il s'est rendu au théâtre où avait lieu un concert au bénéfice des ouvriers sans travail. Une cantate de M. Emile Guimet a été couverte d'applaudissements. Après la cantate, œuvre de circonstance, une armée de musiciens, dirigée par M. Félicien David lui-même, a exécuté le *Désert*.

Le lendemain matin, S. M. est montée en calèche à la Croix-Rousse où les fenêtres étaient brillamment pavoisées. Des inscriptions rappelaient que les remparts qui séparaient la Croix-Rousse de Lyon devaient tomber. En effet, à la place des Bernardines et vers le fort Saint-Jean, les fortifications n'existaient plus, et le commencement d'une magnifique promenade était tracé; il n'y avait plus qu'une ville